

L'art

Introduction : l'art semble impossible à définir, tant les artistes regorgent de créativité. Pourtant, il nous touche et nous fait réfléchir. Il entretient un rapport avec le réel, il peut nous instruire, et pourtant les artistes se permettent des écarts créatifs avec la réalité. Le beau est censé être l'essence de l'art, mais où trouver le beau dans toutes ces créations désordonnées ?

I. L'art ordonne le monde

A. L'art comme mise en ordre

En Grèce Antique, les philosophes ont en tête la notion de **kosmos**. Le kosmos désigne l'univers (comme aujourd'hui), mais aussi la beauté et l'ordre. Ces trois notions sont **inséparables** : ce qui est beau doit traduire le réel, et doit le faire en obéissant à une mise en forme précise. **Les artistes doivent donc étudier le réel et suivre des règles.**

Aristote (IV^e siècle AEC) explique que la tragédie est une **mimésis**, c'est-à-dire non seulement une **imitation** de l'histoire, mais surtout une **stylisation** de celle-ci, une mise en forme.

B. La beauté est un absolu

Il existe une **variété** de belles choses, certaines sont naturelles (ex : paysage) et d'autres artificielles (ex : poème). Si des choses aussi différentes peuvent être belles, c'est qu'elles ont des points communs. Il y a une **beauté absolue**, idéale, qui se manifeste dans la réalité sous différentes **formes**.

Mais **Platon** (IV^e siècle AEC) montre dans *Hippias majeur* que cette beauté idéale ne nous est pas connue, on ne peut pas comprendre ce qu'est l'art simplement en regardant des œuvres.

« Les belles choses sont difficiles » Platon, *Hippias majeur*

Transition : nous sommes touchés par la beauté, et pourtant sa compréhension est inaccessible. Comment expliquer ce paradoxe ?

II. Mais l'art est aussi un bouleversement

A. Le beau comme évidence

La beauté n'est pas une propriété des objets, contrairement à leur masse, leur taille ou leur composition. Elle est donc ressentie **subjectivement** (= dans le sujet, dans l'individu). Ce jugement de goût peut difficilement être expliqué, il semble apparaître spontanément.

Emmanuel **Kant** (XVIII^e siècle) explique que nous ne savons pas expliquer notre jugement de goût parce qu'il se fait « **sans concept** », c'est-à-dire sans idées pré-conçues sur le beau qui nous aideraient à dire ce qui est beau et ce qui ne l'est pas. Pourtant, bien qu'il soit subjectif et injustifié, le sentiment esthétique est partagé par tous, il est **universel**, car on a tous tendance à trouver belles les mêmes choses.

« Le jugement de goût [est] une universalité subjective », Emmanuel Kant, *Critique de la faculté de juger*

B. La beauté est menaçante

Nous pouvons trouver belles des choses qui nous menacent, car le jugement esthétique est **désintéressé**, il ne se fait pas en fonction de nos intérêts. Un marin pris au cœur d'une tempête terrible peut par exemple trouver cela magnifique, alors qu'il serait resté indifférent devant un air de flûte innocent.

Edmund **Burke** (XVIIIe siècle) explique cela avec la notion de **sublime**. Le sublime, c'est le contraire de la beauté, c'est un sentiment qui nous frappe et nous paralyse. On le ressent face à des choses immenses et qui évoquent notre mort. Par exemple, le mouvement **baroque** (XVIIe siècle) est fasciné par le rêve et la mort, c'est-à-dire ce qui représente la perte de contrôle et la faiblesse.

« Nos petites vies se terminent par un sommeil » William Shakespeare, *La Tempête*

Transition : la beauté provoque un profond trouble, c'est une force apparemment surhumaine. Elle a pourtant un fort rapport au réel comme on l'a vu en première partie. Quelle peut donc être la fonction de cette force dans les mains des artistes ?

III. L'art a donc une fonction révolutionnaire

A. Le génie embellit la vie

Les artistes sont souvent qualifiés de **génies**, car ils semblent disposer d'un savoir inaccessible sur le monde. Pourtant, ils travaillent avec la **matière**, et ne peuvent pas s'élever au-dessus de la réalité. Mais, par un patient travail de **mise en forme**, ils deviennent des experts de leur matière (sons, couleurs, mots, mouvements, etc) et développent des idées inattendues sur la façon de l'agencer.

Friedrich **Nietzsche** (XIXe siècle) explique ainsi que l'impression de « génie » qui entoure les artistes prouve que l'humain peut presque accomplir des **miracles**. L'art impulse donc un mouvement de dépassement et rend la vie plus intense et plus grandiose : il est **civilisateur**.

Le propre de l'œuvre d'art, c'est de supprimer les ébauches et de présenter la beauté aboutie **comme si elle était apparue de nulle part**.

« Tout ce qui est en train de se faire est déprécié. » Friedrich Nietzsche, *Humain, trop humain*

B. L'artiste est un provocateur

En 1917, **Marcel Duchamp** expose l'œuvre *Fontaine*, un simple **urinoir**. Il ne répond pas à toutes nos questions sur l'art, il en pose de nouvelles, prouvant ainsi que l'artiste est d'abord là pour **interroger ses contemporains et remettre en question** tout ce qu'ils pensent connaître.

Cette œuvre est-elle un simple **canular**, ou Marcel Duchamp a-t-il voulu faire un véritable **geste esthétique** ? On ne le sait pas. Ce qu'on peut retenir en revanche, c'est que les artistes, en faisant un pas de côté par rapport à l'imitation banale du réel (un urinoir n'est pas censé être exposé dans un musée), **transforment notre regard** et nous invitent à devenir artistes à notre tour.

Conclusion : l'art est à la fois imitation et mise en forme (Aristote). Sa beauté est une sorte de mystère au-delà du réel (Platon, Kant, Burke). C'est une forme d'expression à la fois émotionnelle et réflexive, mais toujours troublante et révolutionnaire (Nietzsche, Duchamp).